



**Entre politique linguistique et politique scientifique :
enseigner sa discipline dans une langue étrangère.**
Les enjeux linguistiques des formations ouvertes à l'international

*Maison des Langues et des Cultures
St Martin d'Hères
Vendredi 7 septembre 2012*

Dans l'enseignement et la recherche universitaires, les choix linguistiques ne sont pas sans conséquence scientifique. Considérée d'un point de vue stratégique, l'assertion est évidente : notoriété, performance, attractivité des chercheurs comme des établissements imposent de communiquer en anglais. Mais d'un point de vue cognitif, la donne est à la fois plus complexe et moins discutée, au nom des impératifs précédents. Pratique-t-on la science ou parle-t-on de la science de la même manière lorsque les échanges ne se font pas dans la langue maternelle ? Les différentes disciplines sont-elles à égalité face à l'anglicisation des savoirs ?

Ces dimensions pratiques, éducatives, politiques, cognitives sont aujourd'hui en jeu dans les politiques d'ouverture et de compétition internationales des universités. Elles ne touchent plus seulement l'activité de recherche, mais aussi la formation et donc la transmission des connaissances scientifiques. Or, les conditions et les conséquences d'un changement de la langue d'enseignement sont peu explicitées. De manière générale, les interactions entre politiques linguistiques et politiques scientifiques ne portent pas à débat, en dehors des cercles de spécialistes. Pour les usagers, enseignants et étudiants, français ou étrangers, c'est l'injonction à la pratique de la langue scientifique internationale qui domine, comme si les nombreux questionnements sur le changement de langue n'avaient pas lieu d'être dans l'enseignement des disciplines scientifiques, qu'elles soient exactes ou humaines et sociales. Sans remettre en cause la nécessité d'une communication internationale, mais au contraire pour augmenter nos capacités de la maîtriser, de la gérer et de l'utiliser sans y être soumis, les organisatrices des Rencontres Langue et Science se donnent pour objectif de mettre en débat ces différents enjeux.

Pour leur première manifestation, ces rencontres ont fait le choix d'un thème pragmatique, à laquelle toute formation est aujourd'hui confrontée, et qui articule aussi bien les aspects didactiques que techniques et financiers : la langue utilisée dans les enseignements disciplinaires des formations ouvertes sur l'international.

En effet, pour accroître leur visibilité et leur attractivité, les universités européennes souhaitent de plus en plus favoriser la venue d'un public étranger. Elles développent des parcours ad hoc, et/ou proposent des cours disciplinaires en anglais, en particulier au niveau master. D'un point de vue pédagogique, des approches telles que

l'approche EMILE (Enseignement d'une Matière Intégrée à une Langue Etrangère – CLIL Content and Language Integrated Learning) en favorisent la mise en place, et conduisent à réfléchir aux méthodes et formes de cet enseignement. Grenoble ne fait pas exception à cette tendance.

Dans ce cadre, nous proposons une réflexion sur les pratiques, les couts et les bénéfices de l'introduction de cours disciplinaires en anglais. Elle permettra de confronter les expériences, notamment celles des pays scandinaves, pionniers dans cette démarche, mais également de la Suisse qui leur emboite le pas. Il s'agira d'analyser ces situations avec recul, et d'en tirer des conséquences, en particulier en ce qui concerne les difficultés rencontrées par les étudiants autochtones et étrangers, et les mesures les plus à même de les compenser. Les rencontres seront également l'occasion d'échanger sur les pratiques d'enseignants non anglophones et enseignant leur discipline en anglais. Suffit-il de bien pratiquer la langue étrangère ? Ne fait-on pas son cours « autrement » ? Quelles difficultés, quelles méthodes, quel accompagnement dans cette nouvelle exigence ?

Les rencontres associent l'université Joseph-Fourier et l'Université Stendhal. Initiées au sein du pôle SHS de l'Université Joseph-Fourier, et issues de ses questionnements interuniversitaires et interdisciplinaires, elles sont organisées par un laboratoire de recherche en linguistique (Lidilem-U3) et des instances de formation en langues (Lansad-U3 et pool de langues-UJF).

Elles souhaitent élargir et partager ces interrogations avec tous les collègues des universités grenobloises, les étudiants de l'IUFM et en sciences du langage, et, plus largement, avec tous les collègues intéressés par les questions de politique linguistique et scientifique en lien avec la construction et la diffusion des savoirs à l'université.

Programme

- 9h-9h30 : Accueil des participants
- 9h30-9h45 : Introduction et mots de bienvenue des organisateurs
- 9h45-10h45 : Conférence plénière
Laurent Gajo, université de Genève : *Valoriser le plurilinguisme dans la science : enjeux d'une politique linguistique à l'université*
- 10h45-11h15: Pause-café
- 11h15-12h15 : Conférence plénière
Philip Shaw, université de Stockholm : *Three dimensions of integrated language learning and disciplinary learning*
- 12h15-13h45 : Repas de midi
- 13h45-15h15 : Partages d'expériences : interventions de professeurs qui enseignent leur discipline en anglais
- 15h15-15h30 : Pause
- 15h30-17h : Table-ronde sur politiques linguistiques, politiques scientifiques et langues d'enseignement à l'université, animée par Gaëlle Taillefer, université de Toulouse, et Monica Masperi, directrice du LANSAD, université Stendhal
- 17h-17h15 : Synthèse et perspectives par Marinette Matthey, directrice du laboratoire LIDILEM, et Marie-Hélène Fries, directrice du service des langues de l'UJF
- 17h15 : Tea time



La participation à la journée (et au buffet de midi) est gratuite.
L'inscription est nécessaire, pour des raisons d'organisation.

Inscription en ligne sur le site du LANSAD (lien en bas à droite de l'écran)
<http://lansad.u-grenoble3.fr/>

Date limite: 31 aout 2012.